

# Gulliver chez les géants

Récit tiré des *Voyages de Gulliver*  
de Jonathan Swift



*Depuis longtemps, dit Gulliver, nous naviguions sans voir la terre, lorsque la tempête nous poussa dans une baie assez profonde. Le capitaine m'envoya avec quelques hommes chercher de l'eau.*



*À terre, je me trouvai un instant éloigné de mes compagnons et, quand je revins à la barque, je la vis au loin rejoignant notre bateau. Elle était poursuivie en mer par un géant.*



*Mais la barque avait une grande avance sur le géant qui, gêné par les rochers de la côte, marchait mal. Si bien que le géant, abandonnant la poursuite et faisant demi-tour, revint vers moi.*

## I - Des moissonneurs peu ordinaires

1. Je me cachai au plus vite en m'enfonçant dans la forêt profonde formée par les tiges d'un champ d'orge, aussi grosses que des tuyaux de poêle. Les barbes<sup>1</sup> des épis tombés étaient si dures et si aiguës qu'elles perçaient mes vêtements et m'entraient dans la peau.

Épuisé, désespéré, je tombai dans un sillon et je souhaitai d'y mourir.

2. J'y restai couché un bon moment. Soudain, un roulement de tonnerre me fit bondir de frayeur. Je m'aperçus bientôt que ce que j'avais pris pour le tonnerre était la voix du maître qui appelait ses serviteurs. Six hommes, munis de faux de sept ou huit mètres de long, se dispersèrent<sup>2</sup> dans le champ et se mirent au travail.

Ils avançaient rapidement, et je vis le moment où j'allais être coupé en deux d'un coup de faux ou écrasé d'un coup de talon. Je me mis à crier.

3. Le moissonneur le plus proche m'entendit. Il s'arrêta, s'inquiéta, regarda tout autour de lui, me trouva enfin et m'observa quelque temps, avec la crainte d'avoir devant lui quelque animal dangereux. Rassuré par ma petitesse, il me ramassa entre l'index<sup>3</sup> et le pouce et m'enleva à la hauteur de ses yeux.

4. Enfin il me plaça dans la poche de son gilet et courut me montrer à son maître resté à l'entrée du champ.

Cet homme avait entre les dents un fétu<sup>4</sup> gros comme une canne, et s'en servit pour relever le bas de ma veste qu'il prenait sans doute pour une espèce d'aile.

Il me souleva dans une de ses mains, il me regarda, puis il me posa à terre à quatre pattes. Je me relevai. Aussitôt et je marchai sur mes deux jambes, ce dont il parut fort étonné. Autour de moi, tous les paysans s'amusaient de mes allées et venues<sup>5</sup>.

5. Enfin, le maître du champ, comprenant que je devais être un homme comme lui, mais tout petit, tout petit, me roula dans son mouchoir. Puis il m'emporta dans le creux de sa main.

6. L'homme n'eut rien de plus pressé que de me porter à la reine qui, émerveillée de ma figure mignonne et de ma conversation agréable, lui proposa de m'acheter. Il consentit à me vendre moyennant mille pièces d'or.

---

<sup>1</sup> Les pointes des épis de blé, d'orge.

<sup>2</sup> Se répandirent, allèrent les uns d'un côté, les autres de l'autre, s'éparpillèrent.

<sup>3</sup> Le deuxième doigt de la main à côté du pouce.

<sup>4</sup> Un brin de paille.

<sup>5</sup> Des courses incessantes, répétées et en tous sens.

## II - Dix fois plus petit que le nain du roi

1. La reine, toute souriante de son marché, me porta au roi qui, surpris et charmé<sup>6</sup> à son tour, donna l'ordre de me construire une maison à ma taille.

Un bijoutier, habitué à faire des objets délicats, me fit deux chaises, une armoire et un lit pouvant me convenir.

2. J'étais très heureux chez ce bon roi, mais, hélas ! j'avais un ennemi : c'était le nain de la cour, qui était furieux de se voir délaissé pour quelqu'un de beaucoup plus petit que lui. Il avait en effet, quoique nain, plus de quinze mètres de haut. Aussi, ne perdait-il aucune occasion de me faire souffrir.

3. La reine, ayant un soir sucé l'intérieur d'un os à moelle, avait ensuite placé cet os vide debout sur le bord de son assiette.

Le nain, profitant d'un moment d'inattention de ma maîtresse, m'enleva de ma chaise et me plongea dans l'os, où je restai enfoncé jusqu'au menton.

Jugez si je devais être ridicule!

4. Un autre soir, au dîner, le nain m'enleva par le fond de ma culotte et me laissa tomber dans un bol de lait. J'en eus par-dessus les oreilles, et je me serais sûrement noyé si je n'eusse été aussi bon nageur. La reine me tira encore d'affaire<sup>7</sup>, mais je fus assez malade.

5. Il recommença bientôt à m'ennuyer. Ce méchant garçon avait remarqué le dégoût que m'inspiraient les mouches qui, bien plus grosses que des pigeons, bourdonnaient à mes oreilles, venaient se poser sur mon nez qu'elles chatouillaient de leur trompe énorme.

Ma terreur des mouches amusait beaucoup le méchant nain, qui prenait plaisir à en attraper quelques-unes et à les lâcher sous mon visage.

6. Au début je criais, j'implorais<sup>8</sup> du secours, mais, petit à petit, je pris l'habitude de riposter<sup>9</sup>, le sabre à la main. Quand une mouche effrontée<sup>10</sup> s'approchait, je la coupais en deux au vol.

7. Bientôt, heureusement, on s'aperçut des malices<sup>11</sup> du nain. Il fut fouetté sérieusement et me laissa tranquille.

---

<sup>6</sup> Enchanté, plein d'admiration.

<sup>7</sup> Elle vint à mon secours.

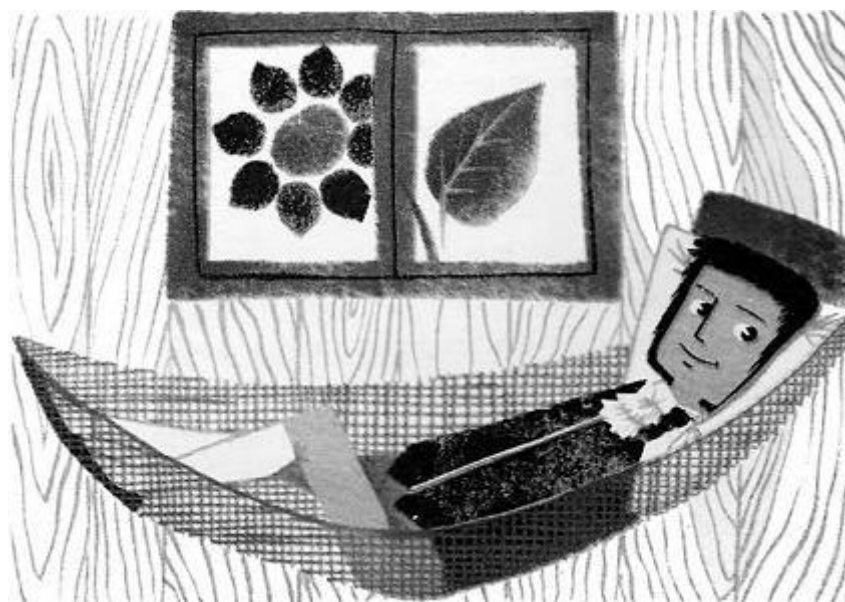
<sup>8</sup> Je demandai humblement, mais en insistant, en répétant sa prière.

<sup>9</sup> Attaquer, après s'être défendu.

<sup>10</sup> Ici, audacieuse, qui n'a honte de rien.

<sup>11</sup> Sottises, plaisanteries méchantes, farces.

### III – Enlevé par un aigle



1. Depuis deux ans déjà j'étais prisonnier et, bien que je fusse grand favori<sup>12</sup> du roi et de la reine, je n'en désirais pas moins me sauver et retourner en Angleterre.

Mais comment m'échapper ? Le roi avait encore tout dernièrement donné les ordres les plus sévères pour que tous les vaisseaux européens qui approcheraient des côtes fussent tirés à terre, chargés sur un tombereau, et amenés à la capitale avec leurs équipages.

2. Au commencement de la troisième année, le roi, la reine et toute la cour s'en allèrent passer l'été sur le bord de la mer.

Le voyage était très long. Pour m'éviter toute fatigue et tout choc, on m'avait fabriqué une sorte de boîte dans laquelle on avait accroché un hamac. C'est là que je m'étendais chaque fois que la cour se déplaçait.

Je n'en étais pas moins très fatigué à la fin du voyage, et je demandai à être porté sur la plage pour m'y reposer.

Un domestique m'emporta donc dans ma boîte, la déposa sur le sable, et se coucha à côté. Je m'endormis bientôt, et il en fit tout autant.

3. Soudain, je fus réveillé par une brusque secousse.

---

<sup>12</sup> Préféré.

Je sentis parfaitement que ma boîte s'élevait dans les airs avec une vitesse extraordinaire. Je mis la tête à la fenêtre, et je n'aperçus que des nuages, tandis que j'entendais au-dessus de moi un grand battement d'ailes.

Je compris tout ! Un aigle colossal<sup>13</sup> avait pris dans son bec le haut de ma boîte, et m'emportait dans son aire<sup>14</sup> pour me déchirer en compagnie de sa famille.

4. À ce moment, trois aigles, se précipitant vers celui qui m'emportait pour lui disputer sa proie, lui firent lâcher prise, et, du haut des airs, je tombai à la mer !

Ma situation était des plus inquiétantes.

Qu'allais-je devenir ? Que la reine n'était-elle là pour me retirer de sa main bénie ! Qui viendrait à mon secours ?

5. Tout à coup, un grand choc ébranla<sup>15</sup> ma boîte et je pensai qu'elle venait, poussée par une vague, de frapper contre un roc, où elle allait sans nul doute se briser en pièces. Une seule vitre de cassée et j'étais perdu.

Déjà l'eau commençait à entrer par quelques petites fentes que je bouchais de mon mieux, mais ma boîte s'enfonçait peu à peu.

6. Dans cette triste situation, j'entendis marcher sur le toit, et une voix cria en anglais :

« Y a-t-il quelqu'un là-dedans ? »

— Hélas ! oui, répondis-je avec émotion. Délivrez de cette prison flottante un infortuné<sup>16</sup> voyageur.

— Rassurez-vous, me dit la voix, vous êtes sauvé ! »

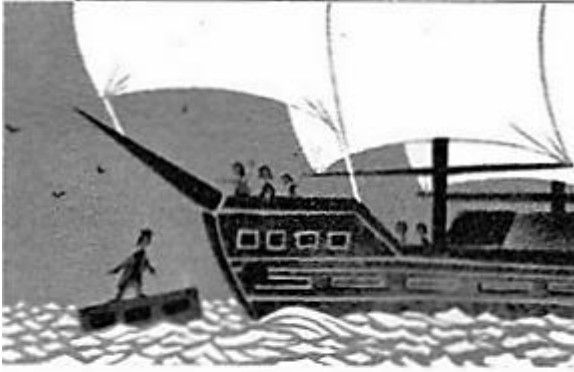
---

<sup>13</sup> Très grand, comme un « colosse ».

<sup>14</sup> Nid de l'aigle.

<sup>15</sup> Secoua fortement, jusqu'à risque de briser.

<sup>16</sup> Rendu très malheureux par la « Fortune », c'est-à-dire le destin.



*Ainsi, ce n'était pas un rocher que ma boîte avait rencontré ! C'était, Dieu soit loué, un navire anglais ! Avec d'infinies précautions, on me hissa à bord : j'étais sauvé !*



*Telles sont mes aventures au pays des géants que personne ne retrouva depuis. Et, sans les objets qui garnissaient ma boîte, personne n'aurait voulu croire à mon histoire.*